

JÉRÉMY DRON

# LE MARCHÉ EST UN GRAND SENTIMENTAL

*Qu'est-ce que l'économie réelle et l'économie financière ? Comment certains comportements rendent-ils le marché émotif ? Finalement, quels sentiments ressentent les boursicoteurs lors de fluctuations économiques ? Autant de questions sur lesquelles se penche Jérémie dans ce nouvel article d'actualités économique et juridique.*

🕒 10'

« L'économie », voilà un terme très répandu que l'on entend très souvent, parfois même comme abus de langage, sans savoir vraiment à quoi cela correspond. Lors d'un achat dans une grande surface vous échangez de l'argent contre des biens, vous contribuez à la hausse du PIB français, c'est de l'économie ! Mais n'avez-vous pas entendu parler de marchés ? De places boursières ? C'est différent, mais n'est-ce pas là aussi de l'économie ? Nous pouvons diviser en réalité le terme en deux catégories avec l'économie financière et l'économie réelle, mais quésaco ? Pour faire simple, l'économie réelle est l'économie quotidienne, comme l'achat de denrées alimentaires par exemple. L'économie financière va se rapporter à la monnaie, nous y retrouvons dedans, entre autres, les taux d'intérêts, les taux directeurs, les actions ou encore d'autres titres comme les escomptes et les réescomptes. Voilà des termes un peu plus savants, moins connus du grand public. Tout simplement car, de manière courante, nous ne connaissons pas ou très peu l'économie financière en opposition à l'économie réelle. Si je vous parle des subprimes, de la crise de 2008, ça vous dit quelque chose et pourtant, c'est de l'économie financière. Ces deux parties de l'économie bien que séparées sont dépendantes l'une de l'autre. Il arrive quelquefois qu'un événement de l'une des parties de l'économie se répercute sur l'autre. Ces répercussions sont dues aux fluctuations du marché par exemple. Un marché est très sensible à l'actualité politique, sociale, sanitaire et économique.

Les krachs boursiers interviennent à la suite d'événements à la chaîne comme un trop grand nombre d'impayés sur des crédits bancaires, pour des maisons. Le plus souvent, cet événement semble anodin, une légère récession de la bourse, des variations du taux directeur donc des taux d'intérêt, un objet devient beaucoup plus rare temporairement ou temporellement. Vous l'avez compris, le marché est plutôt sensible aux variations, mais pourquoi cela ? Derrière ces chiffres et ces concepts un peu compliqués se cachent, le plus souvent, des humains qui, eux aussi, ont une certaine sensibilité et des émotions face à ces chiffres justement. Parfois nous pouvons voir apparaître des « instincts » grégaires avec le phénomène de comportements moutonniers ou de mimétisme. Ce phénomène est très présent chez les personnes qui débutent. Ne connaissant pas bien le marché, étant novices en la matière, les boursicoteurs débutants vont suivre les personnes plus aguerries et c'est là que l'on peut observer du mimétisme. Certains boursicoteurs vont vouloir, pour ne pas perdre d'argent, vendre au moindre recul du marché, ce qui va amplifier le phénomène de recul. Quelquefois, ce comportement peut servir à profit pour des traders confirmés pour arriver à des fins économiques, voire politiques.

Pour illustrer en quoi un comportement moutonnier ou de mimétisme peut avoir des répercussions économiques, nous allons revenir dans les années 1990 avec une attaque spéculative ! En fin d'année 1992, un homme a fait trembler la Banque d'Angleterre. Il s'agit de Georges Soros. Nous taïrons les enjeux et conséquences politiques ici, mais sachez qu'il y en avait. Le financier Soros a décidé de vendre l'équivalent de 10 milliards de livres sterling en émettant l'information que la devise en question allait être dévaluée. D'autres acteurs de la bourse ont fait de même, et rapidement, avec le fameux comportement moutonnier, ce sont des dizaines de milliards de livres qui se retrouvent en vente. La loi du marché faisant effet, moins un bien est rare, c'est-à-dire plus il est mis en vente, moins il a de valeur. Ainsi en seulement quelques heures la Banque d'Angleterre, n'arrivant pas à suivre la dévaluation, a vu la livre sterling se déprécier face aux autres devises. Soros a réussi son coup et a pu rembourser ses emprunts effectués en livres. Dans ce cas, le comportement moutonnier a fait chuter la valeur d'un bien, ici la livre sterling. Mais ce comportement peut avoir l'effet inverse.

La bulle spéculative est un phénomène économique qui fait augmenter le prix d'un bien à tel point que son prix est fortement supérieur à son prix réel. Mais comme toutes bulles, elle finit par éclater. Pour illustrer ce phénomène, répondez à la question suivante : Achèteriez-vous une rose pour 144 000 euros ? Même si vous aimez votre conjoint, je n'en doute pas un seul instant, je pense ne pas prendre trop de risques en disant que vous n'achèteriez pas une rose pour ce prix. Pourtant, en 1637, ce fut le cas pour les bulbes de tulipe. Un bulbe valait dix fois le salaire annuel d'un artisan. Le prix exorbitant s'explique par la rareté et également la très forte demande dans le nord de l'Europe à l'époque. Le bulbe créa une vraie bulle spéculative, qui selon certains historiens serait la première bulle spéculative de l'histoire nommée la « Tulipomanie ». Il est évident que les krachs boursiers ou les bulles spéculatives sont des phénomènes extrêmes. Mais en dehors de ces cas, il existe tout de même des fluctuations sur les places boursières, qui viennent impacter l'économie de particuliers qui investissent de petites sommes.

Afin de mieux comprendre les émotions que pouvaient ressentir des boursicoteurs, j'ai questionné des étudiants en première année de DUT Informatique qui investissent. Les trois étudiants sont arrivés récemment sur le marché, au courant de l'année 2020. Pour Aymeric et Quentin, le sentiment à leur arrivée était un mélange entre l'excitation de gagner de l'argent et le stress de perdre leur investissement initial. Tous les deux ont décidé d'investir dans la crypto-monnaie, car ils pensent que c'est le paiement du futur. Quant à Clément, il a choisi d'investir pour le plaisir dans les firmes qu'il apprécie comme Netflix ou Tesla pour ne citer qu'eux. Durant le confinement de mars 2020, le marché de la crypto-monnaie était au plus bas, c'est à ce moment que Quentin a investi. Seulement voyant la courbe monter en flèche et le risque grandissant, il a décidé de vendre rapidement son investissement. Ce stress lui a fait remporter quelques dizaines d'euros, mais l'a empêché de remporter le bénéfice maximal qu'il aurait pu empocher, c'est-à-dire 900 euros. Il a alors un fort sentiment de regret. Du côté d'Aymeric, il subit également les fluctuations boursières. Lors d'un investissement, alors qu'il allait vendre, il a vu le prix du bien reculer. Il a dû attendre la remontée des prix pour vendre : « C'était un stress permanent, pendant une semaine » m'a-t-il confié. « Par moment je n'aime pas m'endormir, car il peut se passer tellement de choses durant la nuit, qui influenceraient le marché. » a ajouté Aymeric. Durant la nuit en France, les places boursières de New York et de Tokyo sont actives ce qui peut avoir des conséquences sur leurs investissements. Tous les trois, sont d'accord pour dire une chose, qu'il faut essayer de ne pas être sensible à la bourse, même si cela est difficile, ne pas investir sans avoir regardé l'historique du bien en question. « Les émotions sont les ennemies du trader » a affirmé Quentin, lors de notre échange. Finalement, le marché et les places boursières sont des grands huit sur lesquels montent les actionnaires en essayant de ne pas céder à la panique lors de grandes descentes.